



Siris illustre	p. 2
Rencontre avec Léa Warnant	p. 2
Ballade sur la Baie	p. 3
Parole au lecteur	p. 4
Your english editor	p. 5
Horoscope et annonceurs	p. 6

« La lecture des journaux est la prière du matin de l'homme moderne. »

Hegel

UN NON-ÉDITORIAL

Le dimanche trente janvier dernier, il faisait tellement beau que l'idée m'est venue d'aller sur le lac prendre un bain de soleil. Avec ma conjointe, un livre, quelque chose à boire, et deux chaises longues, direction le large.

L'hiver, le lac Champlain devient magique, surtout cette année alors que le couvert de neige est faible, on peut se permettre d'aller presque partout.

Tiens, on va prendre à gauche, s'éloigner des cabanes, des quatre-roues, des avions, trouver un endroit tranquille, avec le moins d'obstacles visuels possible. Facilement trouvé, on arrête le moteur, met un CD dans le lecteur, et ahhh! le bonheur, pas cher. Au loin, l'énorme « craque » de glace brisée donne l'impression de la banquise du Grand Nord, le reflet du soleil sur la glace et la neige immaculée nous éblouit, il manque juste un ours polaire.....aye! le comique, c'est juste une motoneige que tu vois!

Mes lunettes...pour bien lire ce dixième numéro du Journal, dans lequel vous retrouverez les chroniqueurs habituels, notre bédéiste ironique, des témoignages de vie, une balade sur le Lac, des portraits de la néo-ruralité, et plus encore.

En passant, la rédaction aimerait bien recevoir des commentaires de ses lecteurs, et la porte est grande ouverte à tout ceux qui veulent s'exprimer ou collaborer avec l'équipe. Tous sont les bienvenus.

Bonne lecture.

Éric Madsen

PAROLE AUX JEUNES DE BROME-MISSISQUOI

Par Héléne Rousseau
Directrice de la Maison des jeunes de Bedford

On entend souvent les gens dire que les jeunes n'ont plus de respect pour rien, on nous casse les oreilles avec le fait que leur seul intérêt est de jouer à des jeux vidéo violents et sans but (conceptualisés et mis en marché par des adultes, bien sûr!).

Mais qui prend encore le temps de parler avec les jeunes, de les

écouter et de s'intéresser sincèrement à eux et à ce qu'ils pensent? La table intersectorielle jeunesse de Brome-Missisquoi, qui regroupe divers intervenants auprès des jeunes, a décidé de leur laisser la place afin qu'ils puissent s'exprimer et leur propose un lieu de parole, soit un forum ayant pour thèmes la paix et le respect.

Suite en page 5

PORTRAIT DES GENS D'ICI

LES CARDIN-CYR

Par Éric Madsen



PHOTO: ERIC MADSEN

Luc Cyr et Caroline Cardin vivaient à Montréal, tous les deux originaires de Pointe-Saint-Charles, un ancien quartier ouvrier à l'ombre des tours du centre-ville. Ils menaient une vie trépidante du matin jusqu'à tard le soir dans la faune urbaine. Ils se rencontrent sur les bancs de l'université, elle en histoire de l'Art, lui en arts visuels, ont le coup de foudre il y a onze ans et sont fiancés depuis le premier jour du millénaire. Ils ont aujourd'hui tous les deux trente-quatre ans, deux enfants, Claudel, quatre ans, et Antonin, trois ans, nés à Montréal, découvrant le monde dans une cour de trente par vingt, « pas d'arbre dans la rue », dit Claudel. Partagés entre les couches à changer, le travail en programmation culturelle pour la ville, les sorties entre amis, les courses folles, la maison collée sur les voisins, Caroline et Luc vivent à fond leurs expériences culturelles, en ville, 24 heures sur 24, s'endormant tard le soir sans savoir que Saint-Armand existe.

Le grand déménagement...

C'est par pur hasard qu'un agent immobilier leur parle d'un lot à vendre à Saint-Armand, dans le chemin Pelletier Sud. On visite, tombe sous le charme : les enfants courant dans les hautes herbes, l'air pur, l'espace, le murmure de la rivière, les arbres. On rêve. « Vous êtes

malades », disent les amis en ville, prétextant l'ennui à la campagne. N'empêche, ils achètent le terrain en septembre 2002. Au début, ils y viennent pour pique-niquer, se détendre, vont même jusqu'à descendre de la ville pour une heure d'air pur et de bonheur, puis remonter dans le trafic. Finalement, ils débutent eux-mêmes les travaux de construction de leur maison en novembre 2003, et s'installent définitivement le 12 janvier 2004.

« On connaissait personne ici, mais pour nous l'important était d'avoir une meilleure qualité de vie », raconte Caroline. Et Luc d'ajouter, amusé : « nos amis s'invitent bien plus souvent qu'avant, nous trouvent bien chanceux aujourd'hui. On a eu le « guts » de le faire, on veut que ça marche, de renchérir Caroline, soucieuse d'offrir une meilleure santé de vie à la famille. En ville, la pollution, le béton, le bruit, les voisins omniprésents, regarde ici, l'espace, la nature, on capote encore », s'étonne-t-elle.

Pour subvenir à leurs besoins financiers, ils ont créé leurs emplois et lancé une entreprise. Ainsi l'atelier La Bascule a vu le jour grâce aux talents de sculpteur et d'artisan du bois que possède Luc. Le couple gère une boutique au 3809, rue Principale, à Dunham. Créations uniques, jouets en bois, reproductions de jouets anciens

et traditionnels, commandes spéciales et restauration de chevaux à bascule, tel est l'objectif de la boutique.

L'intégration...

Après un an d'adaptation à son nouvel environnement, la famille se sent plus à l'aise : « on veut tellement s'intégrer que cela ne nous pose pas trop de problèmes. On écoute les gens, on essaie d'encourager les commerçants locaux, raconte Luc. Les gens sont ouverts, nos voisins super gentils nous invitent souvent : « vous viendrez prendre un café. Ça vous tente-tu de venir souper? » « Tu vois pas ça en ville, d'ajouter Caroline. Pour nous, ça a été une agréable surprise de voir tant de gens nous encourager, on s'attendait pas à ça. »

Y a-t-il des inconvénients à vivre à la campagne? Caroline : « Oui, les distances, les services sont loin. La notion du temps est différente aussi, faire l'épicerie ici, c'est une bonne heure aller-retour. Avant je marchais jusqu'au coin de la rue. J'apprends à mieux gérer mon temps, à mieux m'organiser ».

Comme un peu nous tous, l'avenir les préoccupe : l'école du village, l'environnement, le patrimoine, les activités pour les jeunes, le déclin démographique, des sujets chauds qui leur tiennent à cœur et dans lesquels ils veulent intervenir un jour, en respectant la communauté qui les a si bien accueillis. Car souvent tel est le dilemme des nouveaux arrivants : ne pas brusquer les choses, mais pouvoir s'engager dans la collectivité. L'avenir nous dira si les Cardin-Cyr auront réussi.

À la prochaine.

www.atelierlabascul.com

LE PAYSAGE SOCIAL DE SAINT-ARMAND EN MUTATION

Urbains et ruraux unis pour le meilleur et pour le pire

Par François Marcotte

Partout sur la planète, les villes continuent de grandir au point de devenir de plus en plus inhospitalières du fait de la pollution et du bruit qu'elles engendrent, et de leur forte densité. À contre-courant de la tendance des récentes années, certains décident de fuir dans les campagnes. Juste retour du balancier, les villages vidés de leur jeunesse se voient alors repeuplés par ces nouveaux arrivants qu'on appelle « néo-ruraux ». Ne faisant pas exception à ce nouvel état de fait, le paysage social de Saint-Armand se transforme peu à peu. Au milieu agricole d'alors vient se greffer une nouvelle population très diversifiée qui, en s'établissant dans la communauté, contribue à la développer

et à la transformer, pour le meilleur ou pour le pire, selon le point de vue où l'on se place.

La municipalité ne tient pas de statistiques sur l'origine de ses nouveaux citoyens mais un petit sondage, qui ne se veut aucunement scientifique, fait à la ronde révèle que la plupart des néo-Armandoïses sont venus des villes, principalement de Montréal. Or, quelles sont les incidences de cet envahissement sur le tissu social? Les néo-ruraux ont d'abord un impact positif sur la communauté du fait qu'ils contribuent à son essor démographique et qu'ils lui permettent de conserver des services comme l'école, le bureau de poste et la Caisse populaire, et de s'en payer d'autres qui lui

sont désormais imposés par l'État, comme la police et le recyclage. Comme ils n'ont pas tous du talent pour les travaux manuels plus complexes, les néo-ruraux font souvent appel à des professionnels et contribuent ainsi à l'essor économique local. Les nouveaux arrivants participent dans bien des cas à la dynamisation de la vie communautaire en y apportant des idées et des compétences nouvelles. Des artistes et artisans viennent s'installer et créent des manifestations culturelles comme la Tournée des vingt et les soirées de théâtre et de cirque organisées par le vignoble de La Sablière, par exemple. Il ne fait pas de doute que les néo-ruraux, qui sont souvent très scolarisés,

enrichissent leur milieu de leurs contacts et réseaux culturels et professionnels.

Outre le fait de bousculer les traditions établies par leurs valeurs parfois divergentes, les néo-ruraux, qui n'hésitent souvent pas à acheter une propriété au double de sa valeur, contribuent à provoquer une flambée du marché immobilier, d'où la difficulté pour les jeunes de s'établir dans les limites de la municipalité. Il peut donc s'ensuivre des tensions par rapport à l'occupation du territoire, ce qui risque de rendre la cohabitation plus difficile.

Comment donc favoriser le métissage de la population et concilier les besoins des uns et

des autres? Il n'y a pas de réponse toute faite, mais il y a lieu de mettre sur pied des projets susceptibles de rassembler les gens, de créer des réseaux entre ruraux et néo-ruraux. Dans cette optique, les élus municipaux ont un rôle à jouer. Un comité regroupant des citoyens de toutes provenances pourrait, par exemple, être formé pour accueillir les nouveaux arrivants et favoriser les échanges, et une trousse de bienvenue comprenant des renseignements essentiels (historique de la municipalité, services publics, commerces, associations, etc.) pourrait leur être remise pour faciliter leur intégration à la communauté.

RENCONTRE AVEC LÉA WARNANT

par Huguette Guay



PHOTO: HUGUETTE GUAY

état-là, cela ne veut pas dire que vous devenez perdu! Vous allez découvrir que la solitude, ce n'est pas aussi épouvantable qu'on le pense.

En ne s'accrochant pas à « Mon genou qui ne veut pas! Mon pied qui se tord! », vous allez découvrir que vous pouvez profiter pleinement de votre vie. En vous levant, vous verrez le soleil qui se lève, la nature, votre vie et la possibilité au long de la journée de faire des choses qui vous plaisent.

J'ai l'impression qu'il faut attacher beaucoup d'importance à se connaître, à connaître ses limites, à savoir si cela me convient, si je suis bien dans cette chose et alors aussi à la faire, à y mettre obstination et ténacité pour arriver à faire ce que l'on veut. On a tous des talents. Certains parlent bien, d'autres écrivent, d'autres peignent; on trouve tous un plaisir. Il faut se connaître, connaître ses limites, trouver ce qui nous aiderait à être heureux, parce qu'on peut être heureux à la vieillesse.

Les personnes qui ont 50 55 ans ont encore du temps pour se préparer à arriver à cette étape. La vieillesse, c'est un temps de recherche de repères. On revoit sa vie précédente.

Aussi je veux dire que c'est toutes les étapes de la vie qui doivent nous servir à être bien dans l'étape qui s'en vient. On doit tirer des leçons des choses qui nous sont pénibles; les bonheurs on s'en souvient, mais les choses pénibles sont plus profondes. Elles nous reviennent, mais atténuées. C'est passé. Nous avons à en tirer des leçons. Moi, je crois très fort que ce qui nous arrive, cela doit nous donner des indications. Nous devons trouver là-dedans des forces pour continuer, pour mieux comprendre ce qui nous arrive. Ça part de là, ça part des choses que nous avons vécues, qui doivent nous servir dans ce que nous vivons aujourd'hui. Il y a certainement là quelque chose d'important...

Merci Léa pour les œufs et surtout de m'avoir rassurée en donnant un sens au mot vieillesse.

En 1956, de Belgique, arrivent à Montréal Léa, Jean, son mari, et leurs cinq enfants âgés de 8 mois à 16 ans. Ils s'installent à Montréal et relèvent les défis de la survie et de l'intégration dans un pays nouveau. Graduellement, ils réalisent leur rêve de vivre à la campagne en achetant une petite terre, chemin Pelletier Sud à Saint-Armand. Au fil des congés de la ville, ils construisent maison et bâtiments dans le respect du style européen. En 1976, la retraite arrive pour Jean; enfin on peut vivre à Saint-Armand. Bonheur d'une durée limitée car Léa devient veuve en 1981 à 64 ans... Non, elle ne déménagera pas!

connaître aux autres, je présente une partie de sa réflexion sur la vieillesse.

La vieillesse

Au départ, il faut accepter le terme vieillesse, accepter les mots. En les acceptant, on se familiarise avec eux et c'est moins pénible à vivre. Quand on dit les personnes du troisième âge, cela camoufle un peu les choses. Quand on dit être vieux, j'ai l'impression qu'il y a déjà un rapprochement, on s'intègre avec moins de difficultés. Et vieillesse est le mot exact, alors pourquoi ne pas le prendre?

À la vieillesse, on se libère des contraintes, de notre famille, de tout ce qui nous entoure. Ce sont des libérations qui se font au fur et à mesure que nous traversons les différentes étapes de notre vie. Nous devenons plus nous-mêmes. J'ai l'impression que c'est toujours à cela qu'il faut arriver: être soi.

Avec le temps, les enfants sont en âge de se marier, nos enfants nous quittent. C'est normal cet éloignement. Cette situation-là, il faut l'accepter et accepter ce que cela nous apportera: la solitude.

À cette étape, beaucoup de personnes deviennent veufs, veuves et c'est aussi une autre situation qu'il nous faut accepter, apprendre à contrôler, qu'il faut intégrer, qu'il faut vivre... Alors, j'ai l'impression que c'est tout cela ensemble arriver à la vieillesse. Et dans cet

Au fil des années 90, j'ai eu le bonheur d'aller acheter mes œufs chez cette dame merveilleuse qui, hélas, nous a quittés en 2003 à l'âge de 86 ans. Elle prenait soin de ses animaux, de son jardin, de ses fleurs, mais aussi de ses visiteurs. Elle prenait le temps de parler, d'écouter. Philosophe, ses propos étaient constamment en recherche: comprendre le cœur de la vie et en rechercher le sens.

En 1994, avec l'aide de Jean-Pierre Lefebvre, j'ai eu la bonne idée de capter les propos de Léa sur bande vidéo. Elle y aborde les thèmes de la vieillesse, de la connaissance de soi, de la famille, de la maladie et de la mort, et aussi de la vie. Aujourd'hui, pour lui rendre hommage, pour faire plaisir à tous ceux qui l'ont connue et pour la faire



PHOTO: ERIC MADSEN

«On aura tout vu... le 26 décembre dernier, un avion amarré au quai de Philipsburg.»

La patinoire au village de Saint-Armand

Merci aux bénévoles Eric et Luc Dupuis, Jacob Rioux, Thierry Hébert, Carl Pelletier Madsen et Gabriel Côté qui encore cette année ont donné de leur temps et de leur énergie pour faire la patinoire au village de Saint-Armand, un lieu de rencontre et de plaisir pour tous.

Saviez Vous Que ?



Par Daniel Boulet

- La baie Missisquoi représente 7% de la surface du lac Champlain (le 6e lac en importance aux États-Unis).
- La baie Missisquoi couvre une superficie de 47 km², elle a une profondeur d'environ 4,5 mètres et elle fait 7 km d'une rive à l'autre.
- Elle abriterait plus ou moins 31 espèces de poissons, ainsi qu'une dizaine de sortes de menés.
- Dans les bonnes saisons, la pêche débute à la fin décembre, se termine à la fin mars et la glace peut atteindre jusqu'à 36 pouces d'épaisseur.
- Les espèces de poissons les plus pêchées en hiver avec une limite de prises sont: l'achigan (6), le brochet (6), la perchaude (50), le doré (6) et la marigane noire (30).
- En août et en septembre 2003, un inventaire a permis de

répertorier 27 des 31 espèces de poissons que contiendrait la baie Missisquoi.

• Quelques espèces semblent à la baisse comme l'anguille, la lotte, le grand corégone, l'éperlan arc-en-ciel, le brochet maillé et le meunier rouge, tandis qu'une espèce serait en hausse, la perche blanche (ou baret).

• Le taux d'anomalies des poissons dans la baie (déformation, érosion, lésion ou tumeur) est de 19,2%. Ces anomalies pourraient, entre autres, être dues aux cyanobactéries, à la surpopulation des poissons dans le lac, au manque d'oxygène sous la glace ou aux pesticides.

Pour en savoir plus long, il est possible de se renseigner auprès de la FAPAQ au (450) 928-7607 ou au www.fapaq.gouv.qc.ca.

Nous tenons à remercier M. Pierre Bilodeau de la FAPAQ pour ces précieux renseignements.



SIRIS illustre et raconte



EN BALADE SUR LA BAIE MISSISQUOI

par **Marthe Drouin**
Photos: **Éric Madsen**

Les riverains de Philipsburg connaissent très bien l'état de la baie Missisquoi puisque durant l'été, ils côtoient les algues bleues et vivent toutes les conséquences de la dégradation des eaux du lac. Humains et animaux doivent s'abstenir de se baigner et la consommation des poissons est à déconseiller.

Comme par magie, l'hiver arrive et le lac se recouvre de glace. Dès janvier, les petites cabanes apparaissent et les pêcheurs se mettent à l'ouvrage. N'y a-t-il pas lieu de se demander si la consommation de ce poisson, habitant ces mêmes eaux durant l'été, est sécuritaire. À la Santé publique, rejointe par téléphone, on nous répond que toutes les questions associées à la consommation des poissons d'eau douce au Québec ne relèvent pas du ministère de la Santé. Finalement, après de



Jacque Thibault de Beloeil, cherche le bon «méné».

toujours pas connus. Par contre, on sait déjà que même les poissons du Grand Nord recèlent du cadmium et du mercure... Histoire à suivre.

Pendant ce temps, par un beau dimanche après-midi, on peut aller marcher dans la nouvelle rue qui descend vers la baie Missisquoi

et faire plus ample connaissance avec les gens qui fréquentent le lac. Ils sont nombreux et semblent très heureux, ces quelques groupes de pêcheurs que nous avons interviewés au hasard de notre

promenade. Il faisait beau ce 9 janvier, jour sans grand vent et les cabanes de pêcheurs venaient à peine d'être installées depuis deux jours.

Notre première rencontre, un couple habitant le domaine de La Falaise, préfère la pêche à Philipsburg car, à son avis, les

environs immédiats de la falaise seraient trop dangereux. Le couple dit aimer ce sport relaxant, loin du bruit et des téléphones. Il consomme sans crainte ses poissons depuis plus de trente ans, écartant cependant ceux qui ont des parasites. C'est surtout la perchaude grise qui abonde, mais depuis quelques années une perchaude blanche serait apparue. Le couple de La Falaise pratique ce sport pour se détendre, mais il constate certains changements peu agréables dans l'environnement. Par exemple, il est d'avis qu'il est très dangereux d'accrocher les traîneaux des enfants aux motoneiges. Les jeunes en état d'ébriété qui font des démarrages en trombe en voiture s'exposent évidemment à des dangers. Par contre, il est intéressant de savoir que de petits avions qui atterrissent au quai offrent des vols d'une durée de 20 minutes pour 35\$ seulement.

Continuant notre promenade, nous interviewons un couple de citoyens de Farnham accompagnés de leur belle-sœur qui habite Philipsburg. Ce père de famille, dont c'est la première expérience de pêche sur la glace, apprécie beaucoup cette journée de plein air en famille. De nombreux enfants accompagnent les adultes et tous s'amuse bien. Ils ont loué une cabane avec dix trous à pêche extérieurs pour 55\$ par jour jusqu'à minuit. Ils consommeront tous les poissons pêchés qui n'ont pas de parasites, soit surtout de la perche blanche.

Traversant la grande rue glacée, on se retrouve face à une famille nombreuse possédant des chiens, une motoneige et un véhicule à quatre roues. Le propriétaire de la cabane est un jeune homme de Saint-Jean, un grand habitué de l'endroit dont les parents habitent La Falaise. Il pratique ce sport depuis sa tendre enfance. Il nous dit consommer tous ses poissons et aurait récemment pêché un beau doré de dix pouces. Selon lui, la perchaude est un peu plus grosse cette année. Il possède sa propre cabane et fait lui-même ses trous dans la glace avec une perceuse à gaz. Il paie des frais de location annuels d'environ 200\$ qui comprennent la mise sur glace

de sa cabane et son entreposage le reste de l'année. C'est avec sa famille qu'il a appris à aimer la pêche sur la glace bien qu'un de ses oncles ait vécu une mésaventure il y a quelques années, sa voiture s'étant enfoncée dans le lac. L'oncle ne s'est pas noyé, mais il a eu peur! Il a cessé de pêcher pendant quelques années avant de recommencer à s'adonner à son loisir.

En retrait des autres cabanes, près de son camion, un homme s'active autour de ses trous. C'est un natif de Beloeil qui vit à Saint-Jean. Il aime beaucoup Philipsburg et il vient à la pêche au moins trois fois par semaine. Pour lui, c'est beaucoup plus tranquille qu'ailleurs, surtout en semaine. Son épouse sort du camion et vient nous rejoindre. Elle aussi aime beaucoup la pêche sur la glace. Aujourd'hui, ils auraient pris trois «coliquos», poisson qui serait un hybride de l'achigan et d'une autre espèce de poisson. Ce



Sarah Malette-Turcotte en pleine action.

Notre dernier groupe de pêcheurs s'amuse ferme sur la glace. Une dame de Saint-Jean est accompagnée de son conjoint français, chef cuisinier, et de ses amis de Chartres, en France, en vacances au Québec. Ils viennent pour une journée de plein air et apprécient énormément la neige, la glace et le plaisir de pêcher. Bien sûr, ils vont consommer leurs poissons, cuits avec chapelure, poêlés à la meunière et frits nature.

Au retour vers la rive, la lumière baisse doucement vers l'horizon et le paysage est splendide. Notre petit village renaît durant l'hiver. Un peu plus loin, des enfants patientent sur la glace. Certains jours sont magiques et silencieux, d'autres malheureusement extrêmement bruyants, envahis par le vrombissement des motoneiges et des quatre roues. Il y a de tout pour faire un monde, mais songeons quand même à respecter notre environnement et à le préserver.



Le couple Boudreau-Autet de St-Jean

poisson dont la chair est très savoureuse aurait fait son apparition il y a trois ou quatre ans. Eux aussi consomment tous leurs poissons, à moins qu'ils n'aient des parasites et, d'après eux, la qualité du poisson se serait améliorée depuis environ quatre ou cinq ans. Selon notre pêcheur, quelqu'un aurait pris, cet été au bord du quai, un brochet de quatorze livres! Si on la compare aux autres lacs environnants, la baie Missisquoi à Philipsburg reste pour lui un endroit privilégié. Il ne loue pas de cabane, creuse ses propres trous et ne paie qu'un passage de 6\$ par jour.



La famille Landry-Morin, de Farnham, joue dehors.



Couple habitant la falaise.

nombreux autres coups de téléphone, c'est Faune Québec Montérégie qui nous livrera quelques réponses. Une étude portant sur plusieurs spécimens de poissons pêchés l'été dernier dans la baie Missisquoi serait en cours. Les résultats de cette recherche, menée en collaboration avec les chercheurs de l'UQAM, ne sont



(sur l'air de Félix) «Attend-moé, ti-gars, tu vas tombé si j'suis pas là...»

Pourvoyeurs depuis 15 ans....

Par **Éric Madsen**



PHOTO: ERIC MADSEN

Angèle et Philippe Smith sont bien au fait des activités de la pêche blanche et de ce que tout cela engendre. Selon eux, les mœurs ont bien changé. La majorité de leur clientèle semble

être plus consciente de la fragilité de l'écosystème, respectant ainsi les recommandations de la pourvoirie. Pour ce qui est de l'attitude des clients, les Smith n'y peuvent rien, ayant sans

doute assez à faire avec leur commerce.

Peut-on leur reprocher que le lac devienne parfois une piste de course pour engins de toutes sortes, pilotés souvent par de purs novices? Ou encore que l'éthique du bon pêcheur ne soit pas respectée?

Avec une centaine de cabanes, les chemins à entretenir, le déplacement du village de pêche, la surveillance des glaces, l'accueil à la descente, les Smith ont de quoi s'occuper.

Rappelons que la limite des prises est de 50 par jour, qu'il est obligatoire d'avoir un permis de pêche et qu'il est interdit de vendre le poisson.



PHOTO: ERIC MADSEN

Vernissage

Le 8 décembre dernier, le café Brin de Folie fut fort achalandé lors du vernissage de l'exposition « Le silence est d'or » de l'artiste peintre Marie Madore. Près de soixante-dix personnes ont eu le plaisir, dans une joyeuse atmosphère, de voir vingt et une toiles, dont six ont trouvé preneur durant l'exposition qui a duré trois semaines. Un succès donc aux dires de la propriétaire Nancy Rioux, bien contente d'appuyer nos artistes.

LE FUTUR DE SAINT-ARMAND

Par François Renaud

C'est vers la fin de l'automne 88 que c'est arrivé pour la première fois. Par surprise, alors que j'étais follement concentré sur la silhouette de la belle femme qui allait devenir celle de ma vie. Sans doute lassée du confort moins que sommaire de mon tout nouveau taudis d'Outremont (eh oui, ça existait!) elle osait me proposer l'inimaginable: un petit week-end d'amoureux dans sa modeste maison de campagne. Ouch! Pour un type qui aimait affirmer haut et fort que l'incarnation de l'Enfer sur Terre consistait à passer un week-end à la campagne, ma nouvelle idylle amoureuse prenait subitement une tangente incertaine.

Est-ce son sourire désarmant, son accent méditerranéen, la promesse non formulée d'un cours accéléré d'anatomie ou l'évocation subtile du lapin à la moutarde? Je ne sais plus trop. Avec le recul, je suis forcé d'en déduire que, pour la première et unique fois de ma vie, j'ai dû avoir l'instinct de choisir ce moment stratégique pour étouffer ma djihad citatine à deux mains. Le seul souvenir précis que je conserve de mon premier week-end à Saint-Armand, c'est elle, au volant de sa vieille Tercel, qui me lance, en me montrant la voûte des branches déjà dénudées par le vent: «Tu verras... Ici, à l'automne, c'est magnifique!» Ce n'est pas tant la promesse du spectacle des couleurs qui a fait mouche, mais le temps du verbe. «Tu verras...» Comme une porte étroite timidement entrebâillée sur un avenir possible.

Et cet avenir, c'est en majeure partie autour de Saint-Armand qu'il s'est progressivement construit. Autour des amis de la première heure d'abord, comme la belle Louise et son Helvétie de Gérard qui sont presque nos voisins à la ville, mais qu'on ne voit pratiquement qu'à Saint-Armand; comme Sarah et Michel, les céramistes de Pigeon Hill et créateurs de la formidable Tournée des 20; comme Francine et Claude, les monteurs sonores de génie qui viennent soulager leurs acouphènes dans leur grande maison du rang Dutch.

Dès notre premier été de vie conjugale, ma belle Française a réinstauré la traditionnelle fête du 14 juillet et la bande d'amis s'est élargie d'année en année: quatorze, vingt, vingt-huit, trente-cinq, quarante invités. Puis nos enfants respectifs ont progressivement consenti à lâcher la ville et ont commencé à fréquenter Saint-Armand avec une belle assiduité, sans pression, par pur plaisir. Pas évident pour des ados. Du coup, ma fille s'est découvert un frère et une sœur, et leurs copains respectifs ont commencé eux aussi à venir faire leur tour à la campagne.

Au fil des années, notre cercle amical a connu une expansion internationale involontaire: Elmire, la belle Suédoise, est venue passer trois ou quatre étés consécutifs avec nous; Mansour, l'agronome sénégalais, s'arrête à Saint-Armand chaque fois qu'il en a la chance; Grant, qui vit maintenant à Madras, vient à chaque deux ou trois ans vérifier la constance de la sauce du lapin à la moutarde. Et des Français! En pagaille, les Français! Au point que l'ami Perrin, conseiller culturel de l'ambassade de France avait même songé à demander un statut honorifique de Territoire Outre-Mer pour Saint-Armand!

Imperceptiblement, le temps a passé. Nos ados d'hier sont devenus de vrais adultes, nous avons maintenant un petit-fils qui trotte autour de la maison, ma fille a enfin complété ses études universitaires et son père a changé de Credo: aujourd'hui, l'incarnation de l'Enfer sur Terre, c'est s'éloigner trop longtemps de Saint-Armand!

L'automne dernier, vers la mi-octobre, nous avons refait notre petit pèlerinage annuel sur le chemin Ridge. Quand notre «nouvelle» Camry 92 est passée sous la voûte de feuilles mordorées, on s'est rejoué notre réplique favorite, en duo: «Tu verras... Ici, à l'automne, c'est magnifique!» Pour la seizième année consécutive, on utilisait le futur de l'indicatif.

C'EST À VOTRE TOUR

Par Églantine Fouriez

Il y a maintenant longtemps que j'entends parler du Journal de Saint-Armand. J'ai assisté à sa création et aux débats entourant la parution de chacun de ses numéros, et j'ai entendu des commentaires «d'après publication». Quelques articles ont fait hausser des voix et frapper du poing. Ils en ont fâché certains. Et la même question revient inlassablement sur la table: le Journal doit-il être revendicateur, simplement informatif, doit-il donner son opinion ou rester neutre? Les avis sont partagés.

Depuis sa création, les membres du Journal veulent en faire un outil rassembleur, utilisé afin d'informer la population de

toute nouvelle susceptible de l'intéresser, de la divertir, et éventuellement de soulever les foules, si le besoin se faisait sentir... Les journalistes proposent des pistes de réflexion, veulent ouvrir le débat. Et il est parfois difficile de trouver un juste milieu entre ce qu'ils aimeraient dire et ce qu'ils peuvent dire. Comment, par exemple, dénoncer une situation, sans preuves à l'appui? Comment blâmer des agissements sans salir de réputations?

Parmi ses lecteurs, il y en a pour dire que le journal ne dénonce pas assez, qu'il ne dit pas les «vraies affaires», pour reprendre des mots entendus ici et là. Difficile de savoir quelles sont

ces fameuses affaires! Les rumeurs qui courent sont-elles des vérités vérifiables? Ont-elles leur place dans un journal comme le Saint-Armand?

C'est à ce moment-là que vous, lecteurs, devez prendre le relais, si vous avez quelque chose à ajouter! Vous en savez plus que nous? Écrivez-le! Qu'il s'agisse de commentaires sur les articles ou d'une expérience vécue dans la communauté, le journal en a besoin pour pouvoir représenter réellement la population, et pour pouvoir s'affirmer en tant que journal de la communauté. Alors allez-y, c'est à votre tour...

Notes historiques sur l'église catholique Notre-Dame-de-Lourdes de Saint-Armand

Le 10 septembre 1872, le curé de Bedford, Frédéric Gigault, est autorisé à acheter un terrain pour la construction d'une chapelle à Saint-Armand. Ce terrain est acheté du Sieur Charles N. Smith, le 25 février 1873, au prix de 250\$.

La première chapelle est alors construite au coût de 2 250\$. Elle est d'abord desservie à partir de Bedford par M. l'abbé Gigault, puis par l'abbé Elphège Gravel qui lui succède. Saint-Armand compte environ, à ce moment, mille habitants.

La paroisse Notre-Dame-de-Lourdes est officiellement fondée le 20 juillet 1878. Le premier curé de la paroisse est l'abbé Esdras Rivard, alors directeur du Collège commercial de Farnham.

Le 7 mars 1926, un dimanche de carême, la chapelle en bois est incendiée. Le curé d'alors, M.

l'abbé S. A. Phaneuf, décrit ainsi l'incendie au livre des annonces: «9 heures: incendie de l'église est déclaré, le Saint-Sacrement est sauvé. Le feu a fait son travail si lentement que nous avons eu le temps de tout sauver dans la sacristie et la remise à bois. Dévouement des gens. Il n'y a pas de messe ce dimanche-là.»

Les paroissiens de Saint-Armand et leur curé décident immédiatement de construire une nouvelle église. Elle sera construite pour moins de 30 000\$.

Selon le contrat signé au commencement du mois d'août 1926, c'est un dénommé Antoine Asselin de Montréal qui accepta de construire l'église. L'édifice devait mesurer 105 pieds de longueur par 50 pieds de largeur. Il devait être en briques solides et sans colonnes, avec un toit recouvert en bardeaux d'amiante. L'intérieur devait être fini avec une couche de mortier sur

les murs; la voûte, en bois verni (pin de Colombie). Monsieur H. Caron en fut l'architecte et le surveillant des travaux.

En 1927, la paroisse construisait également une chapelle à Pigeon Hill, à quelques kilomètres à l'est de Saint-Armand. Celle-ci fut dédiée à Saint-Jean-Marie Vianney. La cloche de cette chapelle, maintenant disparue, est visible à quelques pas de l'église, déposée dans le petit monument souvenir érigé lors du centenaire de la paroisse en 1978. Ses limites territoriales ont changé à quelques reprises. Le dernier curé résidant fut Monsieur l'abbé Louis-Georges Bélisle. Elle compte, en l'an 2000, 800 personnes.

Article tiré de l'Album du centenaire de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes (1878-1978) et le feuillet de la Semaine patriotique du nouveau millénaire, publié en 2000 par le Comité culturel et des loisirs de Saint-Armand.

PAROLE AU LECTEUR

La coopération internationale, c'est l'art de regrouper des gens de milieux différents dans le but de créer une collectivité axée sur un développement durable.



Mon nom est Violaine Pelletier-Madsen. Originaire de Saint-Armand, je suis présentement étudiante à l'Université de Montréal dans un certificat en intervention auprès des jeunes. J'ai le bonheur de vous annoncer que j'ai été

sélectionnée par Carrefour canadien international (CCI) dans le but de m'envoler vers l'Afrique de l'Ouest pour réaliser le projet de Théâtre social Nord-Sud au Mali. Ce projet consiste à créer des interventions éducatives sur le thème de la désertification. Il nous permettra, à mon équipe et à moi (7 jeunes Québécoises au total) d'explorer le théâtre comme outil d'intervention et d'éducation auprès d'un public généralement peu scolarisé et analphabète. Les stagiaires sont sélectionnés parmi les demandes présentées au CCI, qui est membre de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), en partenariat avec Québec sans frontières, un programme du Secrétariat à l'aide internationale.

Cette année, plus de 400 jeunes Québécois âgés de 18 à 35 ans vivront une expérience significative de solidarité internationale en Afrique francophone, en Amérique latine ou au Québec, au sein d'un organisme de coopération internationale.

Le CCI est un organisme bénévole qui contribue activement au développement d'un monde équitable et durable par l'élaboration de partenariats favorisant l'apprentissage et les échanges transculturels, et par la sensibilisation aux grands enjeux mondiaux. Le CCI envoie des volontaires québécois dans des organismes partenaires du Sud pour une durée moyenne de 3 à 6 mois. C'est dans le cadre de ce programme que je réaliserai au Mali mon projet d'une durée de trois mois, soit de la mi-mai à la mi-août. Mon équipe appuiera bénévolement l'organisme partenaire l'Association malienne pour la promotion de la jeunesse dans le cadre de ce projet et nous vivrons dans des familles d'accueil.

Mes motivations personnelles découlent directement de l'implication demandée qui d'après moi est un grand défi à relever, tant au niveau de l'intégration culturelle qu'au niveau de l'apport et du soutien désiré par ce peuple et les organismes en question. La réalisation d'un médium artistique permettant la sensibilisation à une

problématique telle que la désertification, un problème criant dans ce pays, me pousse à investir de mon temps dans cette cause. L'aide internationale, basée sur un développement durable, offre à des gens qui, comme moi, sont désireux d'agir activement au sein de notre société, la chance de s'impliquer concrètement.

Pour réaliser ce projet, chaque volontaire de l'équipe doit recueillir un montant de 1 800\$. Cet argent sert à financer les divers aspects du projet dont les nombreuses formations avant le départ, le billet d'avion ainsi que toutes les dépenses liées à la subsistance en sol étranger. Chaque volontaire doit user de sa créativité pour mettre sur pied une campagne de financement lui permettant de récolter ce montant. Toute forme de contribution monétaire étant appréciée, la sollicitation de commanditaires est au centre de mon approche dans cette collecte.

Le motif de cette lettre n'est pas de solliciter votre contribution

financière, quoi qu'elle serait très utile et fort appréciée. Je désire plutôt informer les citoyens de Saint-Armand qu'il existe des projets d'aide et de coopération tel que celui-ci et bien d'autres à découvrir... Les citoyens du monde d'aujourd'hui ont une responsabilité face à leur planète et c'est à chacun d'y voir. Je choisis l'action et par le fait même j'espère encourager et inciter des gens comme moi qui ont envie d'un monde meilleur à s'investir.

L'homme est soumis à l'obligation de se laisser guider dans toutes ses actions par des considérations morales.

Gandhi, homme politique et philosophe indien

N'hésitez pas à communiquer avec moi pour tout complément d'information ou pour échanger sur ce projet de coopération internationale. violainepm@yahoo.ca

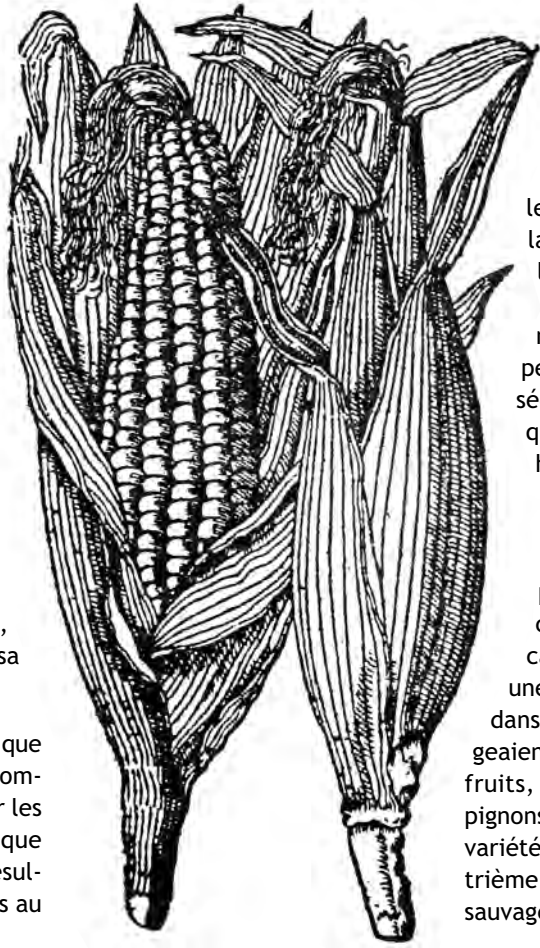
Liens utiles : www.quebecsansfrontieres.com www.cciorg.ca/quebec

« MAÏS »... COMME DANS « MAMAN »

Par Paulette Vanier

«Source de vie», «Mère universelle», «Notre Chair», «Grain divin», «Notre Mère Maïs», ces noms ont servi tour à tour à désigner le maïs chez les diverses peuplades de l'Amérique centrale et du Sud, pour qui cette céréale constituait le pilier même de l'existence. D'aucuns font remarquer que le mot «maïs» (qui vient du caraïbe mahis) n'a pas été choisi au hasard mais en référence à la racine phonétique «ma», qui, dans bon nombre de langues sur la planète, désigne la Mère dans toute sa puissance créatrice.

On ne s'étonnera donc pas que le maïs soit à l'origine de nombreux mythes créateurs. Pour les Mayas, l'humanité telle que nous la connaissons est le résultat d'améliorations survenues au



cours d'une série d'ères successives: d'abord faite d'argile, la chair des humains a ensuite été taillée dans le bois avant d'être finalement façonnée avec de la farine de maïs à laquelle les dieux ont ajouté leur propre sang, donnant ainsi naissance au peuple du maïs, lequel possédait toutes les qualités qui manquaient aux humains des ères précédentes. Pour les Aztèques, l'amélioration de l'espèce humaine s'est produite au fil d'une succession de cinq ères, caractérisée chacune par une nourriture particulière: dans la première, ils mangeaient des châtaignes et des fruits, dans la seconde des pignons, dans la troisième une variété de millet, dans la quatrième, le téosinthe, ancêtre sauvage du maïs, et dans la cin-

quième, le maïs cultivé, céréale qui s'avéra capable de répondre à leurs besoins fondamentaux et de permettre leur épanouissement.

Quant aux anthropologues et aux ethnologues modernes, ils associent le fabuleux développement des civilisations précolombiennes du Mexique, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud à cette céréale, qui constitue probablement la plus remarquable des réussites en terme d'amélioration agricole. Car non contents de la cultiver, les Amérindiens l'ont amenée par le jeu de nombreuses sélections à un degré de productivité qu'aucune des céréales du Vieux Monde - blé, riz, sorgho, orge, seigle - n'a jamais égalé.

On est donc en droit de se demander comment il se fait que cette plante qui a joué un rôle fondamental dans l'histoire

humaine et pour laquelle on a créé des centaines de plats (on parle de 600 rien qu'au Mexique) soit aujourd'hui essentiellement cultivée pour engraisser le bétail ou à des fins industrielles? Car c'est un fait que seulement 15% de toute la production mondiale sert à nourrir les humains. Quand et pourquoi le maïs a-t-il été détourné de sa fonction de Mère universelle pour être donné en nourriture aux porcs? C'est ce que nous tenterons de comprendre dans le prochain épisode...

Vous gardez précieusement les semences d'une (ou de plusieurs) variété de légume qui se transmet dans votre famille de génération en génération? Vous aimerez la faire connaître à vos concitoyens de Saint-Armand, voire leur en offrir? Écrivez-nous au Journal, nous transmettrons l'information.

WINTER SOUL WARMERS

By Rebecca Cavanagh Nelson

The cold, dark winter months can wreak havoc with our happiness. The latest message from the medical world is that too many pills are popped to perk up our moods, so here's how to give glum the heave ho and add sunshine to your life.

Stay active

When it's dark before dinnertime, it's tempting to slob out on the sofa all evening. But add some exercise into your daily routine and it'll lift your mood and keep depression at bay. Researchers have recently proven that physical activity has the same effect as antidepressants.

Eat yourself happy

Comfort food by name, is not always so by nature. Make a grab for sweets or crisps as a pick-me-up, and you'll be left feeling low. Opt for meals that are rich in the amino acids that trigger serotonin production, such as bananas, turkey, chicken, fish, cheese, eggs, nuts, avocados, seeds and pulses. Eating little and often keeps blood sugar levels stable, and your mood should follow suit. Reducing your intake of sugar and stimulants including tea, coffee, caffeinated fizzy drinks, chocolate and cigarettes is important too as these can disrupt blood sugar levels. Replacing your usual beverage of choice with the right herbal tea, such as St John's Wort or camomile, is another sure-fire spirit lifter.

Alternative solutions

Complementary medicines can be helpful when there are black clouds hovering. For an aromatherapy enhancement, add essential oils to a burner,

such as clary sage, lavender, rose or ylang ylang. Or speak to a homeopathic practitioner about the right supplement to help lift your state of mind: ignatia battles depression and heartbreak; nat mur eases the effects of bottling up emotions; pulsatilla alleviates feelings of neediness or tearfulness; and sepia helps reduce irritability.

Do something new

If it's an effort to muster up motivation, extra stimulation might give you a boost. Extend your challenges by signing up for a course, or taking up a new hobby - just ensure you don't overstretch or overload yourself or it will prove counter-productive.

Talk is cheap

We do it everyday, in all areas of our life, but the value of a good old chat shouldn't be underestimated. Opening up to a friend or family member you trust, can help enormously.

Get enough sleep

Tempting as it is over the festive season to burn the candle at both ends, you'll benefit from scheduling in a few early nights. And once you've pencilled in an evening of relaxation, make the most of it. Check your bed and all its trimmings are as comfy as can be, and your room is dark and quiet. Before you contemplate counting sheep, treat yourself to a long hot bath with a few drops of lavender oil. A bedtime blend of herbal tea will help set you up for a deep snooze and sweet dreams. Those few extra Zs will leave you feeling better able to tackle whatever life throws at you.

PAROLE AUX JEUNES DE BROME-MISSISQUOI

Suite de la page 1

Ainsi, les jeunes de 5 à 17 ans sont interpellés afin de présenter une activité portant sur le thème: Paix et Respect. Tous les projets sont acceptés, que ce soit une petite pièce de théâtre, une chanson, une vidéo ou une exposition; la seule limite est l'imagination des jeunes. Par l'entremise des Maisons de jeunes de Bedford, Farnham, Sutton et Cowansville, les jeunes sont rejoints dans les organismes jeunesse et dans les écoles de la région afin de participer s'ils le souhaitent.

Un grand rassemblement aura lieu le samedi 16 avril à la salle communautaire de Saint-Armand. À cette occasion, les jeunes se présenteront entre eux les projets qu'ils auront préparés et sous la direction de deux animateurs chevronnés, ils pourront discuter en rapport avec le thème. À la fin de cette journée, les adultes et les médias seront invités à venir entendre les jeunes. Les membres de la table souhaitent renouveler cette expérience sur une période de trois ans.

J'ai eu la chance de lire le texte d'une chanson qui sera présentée durant ce forum et j'ai été tout simplement impressionnée par la qualité et la profondeur de la réflexion qui s'y retrouvait. Et on voudrait nous faire croire que les jeunes n'ont rien à dire? Il me fera un immense plaisir de vous tenir au courant de la démarche. Les jeunes sont fascinants, prenez donc le temps de parler à l'un d'entre eux et surtout de l'écouter. Vous pourriez être surpris.

L'Ensemble vocal L'Arc-en-cœur à la recherche de NOUVELLES voix

L'Arc-en-cœur, chœur gai et lesbien réunissant des choristes de l'Estrie et de la Montérégie sous la direction d'Yves Nadon, est à la recherche de nouvelles voix.

L'ensemble est ouvert à tous et à toutes sans discrimination. L'ensemble explore un répertoire varié et recherche des voix masculines et féminines à l'occasion de la période d'inscription pour la nouvelle session d'hiver et de printemps. Les répétitions ont lieu chaque mardi soir à Waterloo.

Covoiturage disponible. Pour information, contactez Marcel Piuze au 450.292.5630



EXODUS

Par Ryan Hamilton



PHOTO: ERIC MADSEN

Je m'appelle Ryan Hamilton. J'ai vingt ans. Je suis né à Saint-Armand mais j'ai développé une passion qui pour le moment m'oblige à rester à Montréal: j'étudie afin de devenir pompier. Même si je n'aime pas trop la grande ville, je me suis quand même habitué à mon nouveau style de vie et ne regrette en rien ma décision parce que

j'adore mes cours d'intervention en incendie.

Ces cours se déroulent de 8h à 16h, puis on s'entraîne de 17h à 19h. Les journées sont bien chargées, comme vous voyez, et alternent l'apprentissage en classe et les cours pratiques dans les «flammes» des bâtiments de formation.

formation.

À la fin de mes études, j'aurai plusieurs options de travail. Bien que je me sois bien adapté à la vie à Montréal, j'essaie de revenir à Saint-Armand le plus souvent possible parce que je m'y sens bien car mes racines se trouvent ici.

PUBLIREPORTAGE PLACE À LA RELÈVE COPEAUX WERNER KYLING

Par Anne-Lise Kyling



Copeaux Werner Kyling Wood Shavings Inc.

Une petite entreprise familiale à deux pas de chez vous collabore au bon goût du poulet des Rôtisseries St-Hubert. Le saviez-vous? C'est ce que mon père me répétait souvent lorsque j'étais petite: «Tu sais Anne-Lise, ce poulet a été élevé sur notre ripe. C'est pourquoi il est si bon!» rigolait-il. Je le croyais dur comme fer et je dois avouer aujourd'hui qu'il n'avait pas complètement tort.

Copeaux Werner Kyling existe depuis plus de 30 ans. Les copeaux, plus connus sous l'appellation «ripe», sont utilisés comme litière par les producteurs de poulets, de dindons, de canards, de même que dans les étables (vaches laitières et bovins) et dans les écuries. La ripe est une sciure de bois produite par les moulins à scie, desquels nous la cueillons et la livrons chez nos clients. Quels sont les avantages à utiliser la ripe de bois? Pour ses qualités d'absorption, de confort et également parce qu'elle est facile à nettoyer et à manipuler.

Nos camions sont maintenant tous équipés de mécanismes de déchargement automatique qui amènent la ripe vers le souffleur du camion qui la propulse dans les bâtiments. Cependant, ce ne fut pas toujours aussi facile puisqu'il fallait pelleter la ripe dans le souffleur du camion, opération nécessitant beaucoup d'effort de nos employés.

L'entreprise dessert plus d'une centaine de clients et compte sept employés de la région dont quatre demeurant à Saint-Armand. L'entreprise n'aurait jamais vu le jour sans les efforts acharnés de M. Werner Kyling, qui a su bâtir cette entreprise en travaillant d'arrache-pied pour lui assurer un brillant avenir; sans oublier le soutien inconditionnel de sa femme Tiny. Lorsque je lui demande quelle est la principale raison qui a contribué au succès de l'entreprise, il me répond que c'est le service à la clientèle; puisque malgré les inconvénients et les intempéries, nous avons toujours livré notre ripe, et ce 12 mois par année.

Mon père m'a cédé les guides et c'est à moi maintenant de déployer les efforts pour continuer à vous donner un bon service. J'assure la relève de la compagnie depuis le 1er janvier 2005. Je suis très fière d'avoir l'opportunité de poursuivre le travail réalisé par mon père depuis plus de 30 ans et de travailler avec une si belle équipe. Il me fera donc plaisir de vous servir. Soyez rassurés, mon père sera toujours dans les parages pour m'épauler et me guider dans mes décisions. Ne vous surprenez donc pas si vous l'apercevez au volant d'un des camions, puisqu'il continue à être un apport important dans la compagnie.

Quant à mon frère Rudy, il étudie présentement en génie mécanique à l'ÉTS et prévoit terminer ses études l'an prochain. Peut-être viendra-t-il nous rejoindre une fois ses études terminées, mais pour l'instant, il nous donne un coup de main dans le garage pour l'entretien des camions.

Vous pouvez toujours nous rejoindre au même numéro de téléphone, 450-248-7868 ou par courriel à:

alkyling@sympatico.ca.

CHRONIQUE ASTROLOGIQUE

FÉVRIER-MARS 2005
Par Marie-Jeanne



BÉLIER Après les vacances, les sports et la romance, les responsabilités vous rattrapent. Soyez vigilants pour tout ce qui concerne votre vie professionnelle, vos rapports avec l'immobilier et l'impôt. Les obligations familiales vous pèsent.

TAUREAU Belles amitiés et complicités féminines. De beaux projets de voyage à deux. Ne vous engagez pas trop vite car mars pourrait vous réserver d'autres surprises. Prenez garde aux accidents et aux abus de toutes sortes.

GÉMEAUX Relations sociales des plus agréables. Vous vous amusez, vous sortez en bonne compagnie. En mars, légers risques d'accidents ou de petits problèmes de santé. Évitez les refroidissements, habillez bien les enfants.

CANCER Préparez-vous un peu à l'avance pour l'impôt cette année car il y a risque de perte de documents. Soyez également précis car il y a possibilité d'enquête. Patience et vigilance seront vos mots clés.

LION Vous continuez à être très attirés par l'inconnu, les voyages et certaines formes de spiritualité. Les problèmes humanitaires vous préoccupent davantage. Utilisez votre pouvoir créateur pour aider les autres et élargir leurs horizons.

VIERGE Votre capacité de travail est grande, cependant, il peut surgir dans votre vie plusieurs impondérables augmentant vos préoccupations. Vous devrez faire preuve de souplesse d'esprit car 2005 vous réserve des hauts et des bas.

BALANCE Le passage bénéfique de Jupiter se continue; cependant, planifiez bien vos rendez-vous et déplacements ainsi que ceux de vos enfants. Soyez prudents. Pour les projets de voyage, attendez à l'été.

SCORPION L'hiver est long et votre énergie est un peu moins forte. Prenez soin de votre santé et ne vous laissez pas accabler par les problèmes des autres. Investissements favorables au printemps.

SAGITTAIRE Après les retrouvailles, les voyages, les nombreux déplacements, les festivités et les sorties, vous aimeriez un temps d'arrêt. Reposez-vous et donnez-vous du temps de réflexion pour repartir à nouveau dans un mois ou deux.

CAPRICORNE Évitez litiges et procès dans la mesure du possible car ces conflits risquent de devenir permanents. Vous avez l'énergie et la capacité de travail mais vos adversaires sont coriaces. Évitez les risques inutiles.

VERSEAU Vos qualités de négociateur ou de médiateur sont recon- nues. On fait appel à vous pour toutes sortes de problèmes. Ouvrez grand votre cœur mais gardez bien les deux pieds sur terre.

POISSONS Vous avez l'âme à la rêverie, à la poésie et à la musique. Laissez-vous aller à ces qualités même si elles vous surprennent. De nombreux changements sont à prévoir dans votre vie. Laissez toute la place à l'intuition.

**DEUIL • SÉPARATION • STRESS
MALADIE • TRAUMATISME • MAL-ÊTRE...**

VOICI UN LIEU POUR PARLER,
POUR S'AIDER ET SE RETROUVER.

MARIE NORMANDIN
Psychanalyste

248-2135

206, chemin Solomon, Saint-Armand

Sur rendez-vous seulement

MACHINES A COUDRE
Industrielle & Domestique

Réparation
& Entretien

Achat • Vente • Location

Perle St-Jean

Tél. : (450) 248-0795 • Cell.: (514) 240-4288

Charlotte Garnier
Agent immobilier affilié

Cel.: 450.862.9555
Bur.: 450.266.7711
Fax.: 450.248.3609
cgarnier@sprint.ca

ROYAL LEPAGE
ACTION
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

Rés.: 450.248.3605 125, J-J Bertrand, Cowansville (Québec) J2K 3R5

À VENDRE • À VENDRE • À VENDRE

Chemin tranquille maison
style chalet suisse
très confortable,
grand terrain,
garage int. 3ch.2sdb

Charlotte Garnier • Royal LePage Action
tel. rés. 450-248-3605 • tel. cel. 514-949-3605

Le Saint-Armand voyage encore...

PHOTO: FU

Lu ici par Gil, à Vancouver.

DENIS LAROCQUE ENR.

VENTE - SERVICE - RÉPARATION

POMPES & TRAITEMENTS D'EAU
PUMPS & WATER TREATMENT

1499 Chemin Dutch,
St-Armand, Qc J0J 1T0

Tél.: (450) 248-7600

R.B.Q.: 1789-3389-96

**Station Service
St-Armand inc.**

Shell

- MÉCANIQUE GÉNÉRALE
- REMORQUAGE

1050 chemin St-Armand
St-Armand, Qc J0J 1T0

Tél.: 248-0474

LE SAINT ARMAND
VOIR PLUS LOIN

414, chemin Luke, Saint-Armand
(Québec) J0J 1T0

TIRAGE : 900 exemplaires

PRÉSIDENT : Éric Madsen, (248-4105)
RÉDACTEUR EN CHEF : Jean-Pierre Fourez (248-2102)
ENGLISH EDITOR : Rebecca Cavanagh-Nelson
TRÉSURIER : Robert Crevier
RESPONSABLE DE LA PRODUCTION : Nicole Dumoulin
COORDINATION DES TEXTES : Églantine Fourez
RÉVISION : François Marcotte
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Daniel Boulet, Marthe Drouin, Églantine Fourez, Huguette Guay, Ryan Hamilton, François Marcotte, Violaine Pelletier-Madsen, François Renaud, Héléne Rousseau, SIRIS et Paulette Vanier.
INFOGRAPHIE : Julie Vaillancourt / SDA inc.
IMPRESSION : SDA inc.
COURRIEL : jstarmad@hotmail.com
DATE DE TOMBÉE : 18 mars 2005
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199

Philosophie

En créant Le Journal Saint-Armand, les membres fondateurs s'engagent sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.